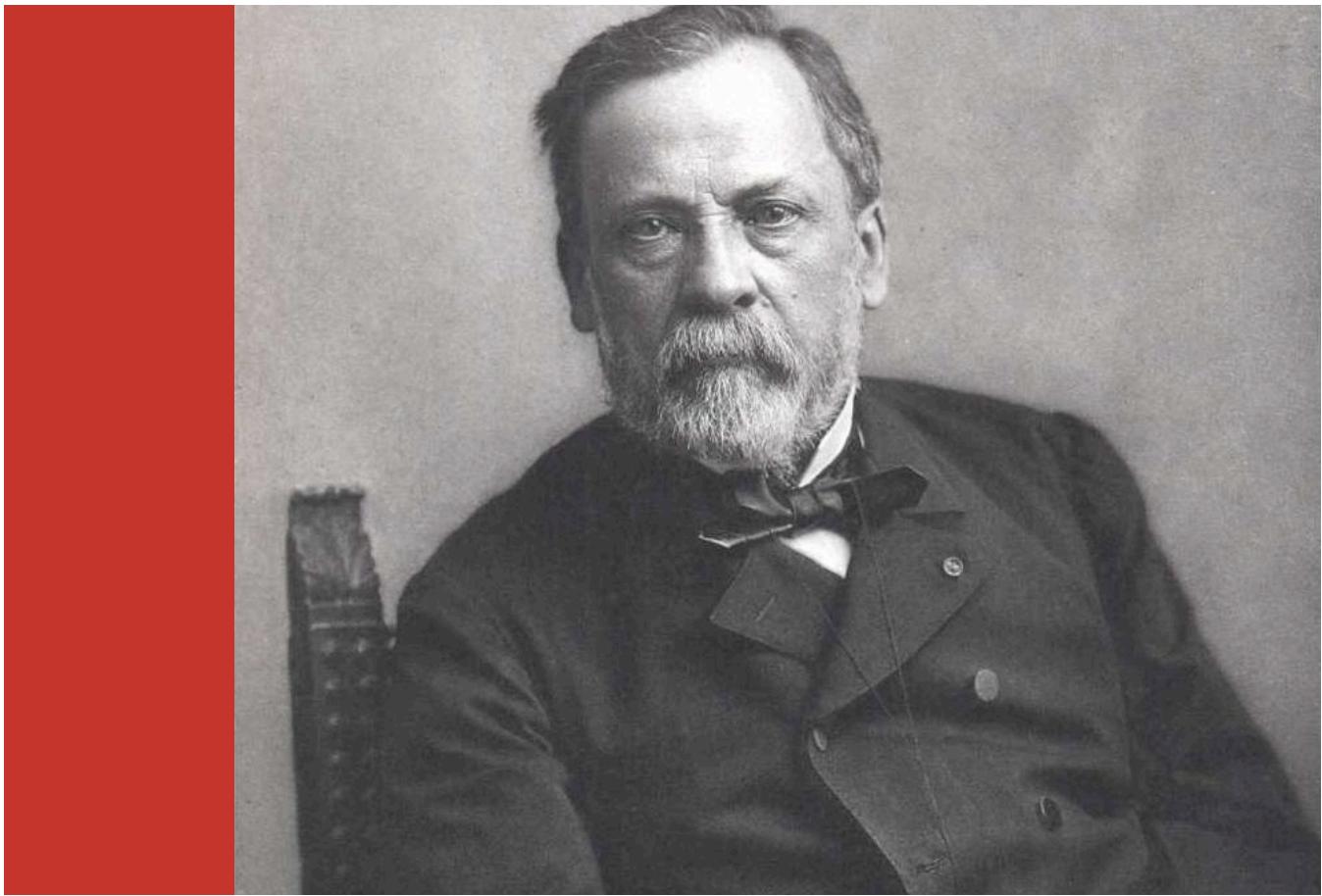


ENQUÊTE

22 février 2012



L'imposture de Pasteur

Par Eric Gebus

La fraude concerne jusqu'aux personnages les plus emblématiques de la culture scientifique. Jean-Pierre Alix, conseiller Science-société de la présidence du CNRS affirme que 1% de la littérature scientifique résulte de faits graves comme la fabrication de données, la falsification ou encore le plagiat¹. De nos jours les techniques pour frauder sont de plus en plus évoluées et accessibles comme internet, Photoshop...

Pasteur, scientifique français, chimiste et physicien de formation lui-même n'a pas toujours respecté la déontologie. Comment le sait-on ? Parce qu'il notait toutes ses hypothèses, les substances qu'il utilisait et les résultats de ses expériences dans des son carnets de

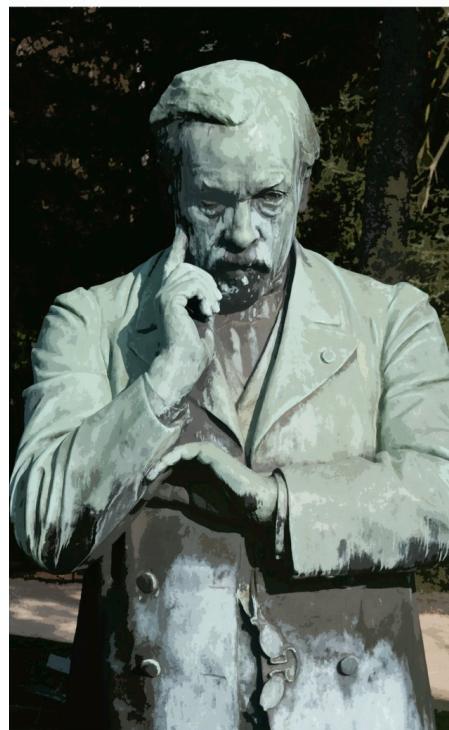
laboratoire. Il a ainsi laissé derrière lui 102 recueils de notes qui ont tous été interdits à la consultation au public pendant près d'un siècle. Ce n'est que dans les années 1970 que les étudiants et les chercheurs ont pu les consulter à la Bibliothèque Nationale de France. Dr. Gerald L. Geison s'est penché sur ces carnets et a trouvé de nombreuses incohérences entre les publications des travaux de Pasteur et ce que son journal de bord contenait. C'est ainsi que l'image d'un génie a commencé à se flétrir.

Louis Pasteur est une figure de la Science, un personnage de l'Histoire française et pourtant tout cela ne repose au final que sur du vide, un mensonge. C'est un homme

qui a su jouer de ses relations et de son audace pour arriver à ses fins et à créer un mythe autour de lui. Il a proclamé siens des résultats appartenant à d'autres, et cela en toute impunité. De nos jours encore le public ne connaît pas la vérité sur cet homme et continue à lui attribuer le vaccin contre la rage et, par extension, la technique de la vaccination. Pourtant, il ne l'a pas inventé et de nos jours ce n'est même plus sa préparation dangereuse que l'on utilise. La manière dont il a réussi à imprimer son image et son œuvre fictive dans l'imaginaire collectif est un véritable tour de force.

En lisant ses notes on découvre, certes qu'il a testé le vaccin antirabique sur 50 chiens enragés avec des résultats concluants². Néanmoins c'est une nouvelle version non testée sur les animaux qu'il a injecté au petit Meister lors de sa démonstration la plus connue. Après des premiers essais sur l'Homme couronnés de succès, son vaccin devient célèbre et les gens viennent se faire vacciner en masse ; chaque « guérison » est considérée comme une preuve de l'efficacité du vaccin et cela même si on ne sait pas si le chien responsable de la morsure avait bien la rage... Pourtant, en 1886, un enfant décède 24 jours après l'injection et Pasteur est l'objet d'une plainte déposée par le père de la victime³. Une autopsie est alors demandée pour déterminer les causes du décès. André Loir, neveu et ancien assistant-préparateur de Pasteur, raconte que c'est un collaborateur proche du scientifique, Emile Roux, qui a été chargé de faire un premier rapport. Il a inoculé à des lapins un extrait du bulbe rachidien de l'enfant qui a développé la rage. Il n'a cependant pas communiqué ces résultats incriminant Pasteur. Un médecin légiste, Paul Brouardel, a été ensuite chargé de vérifier les dires de Roux. Comprenant la situation il a pris le parti de l'accusé : « Si je ne prends pas position en votre faveur, c'est un recul immédiat de cinquante ans dans l'évolution de la science, il faut éviter cela ! ».⁴ Il affirme que l'enfant n'est pas mort de la rage.

A la fin des années 1890, c'est un autre jeune garçon qui meurt en présentant des symptômes atypiques : c'est une rage humaine à symptômes de rage de lapin ; on surnommera cette maladie *rage de laboratoire* ou encore *rage*



«La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître»

Louis Pasteur

Pasteur, sachant que le scientifique faisait ses vaccins à partir de virus prélevé sur de la moëlle de lapins⁵... En 1908 le traitement est abandonné au profit du vaccin phéniqué de Fermi dans le monde entier, excepté en France où on attend les études de Lépine et Sautter de 1937 qui ont démontré que les vaccins phéniqués protégeaient les lapins dans une proportion de 77,7% alors que la méthode de Pasteur n'en protégeait que 35%. L'arrêt total de l'utilisation du vaccin ne se fera pourtant qu'en 1973⁷.

Plus on fouille dans les notes plus on se rend compte de sa manière de travailler. Il reprend visiblement les travaux de ses pairs. Il s'est ainsi intéressé à la dissymétrie moléculaire et à la fermentation alors que les études sur le sujet étaient déjà bien avancées. Ses expériences sur la génération spontanée sont basés sur des principes vieux de plus d'un siècle. Pour finir la vaccination a été inventée par Edward Jenner à la fin du XVIII^e siècle. Pourtant on continue à associer ces découvertes à Louis Pasteur.

André Pichot, chercheur au CNRS en épistémologie et histoire des sciences, remarque que Pasteur « donne parfois même l'impression de se contenter de vérifier des résultats décrits par d'autres [...] c'est précisément quand il reprend des démonstrations laissées, pour ainsi dire, en jachère, qu'il se montre le plus novateur : le propre de son génie, c'est son esprit de synthèse.»⁸

A la lumière de ces informations, on ne peut encore considérer Pasteur comme un génie mais dont les compétences tiennent plus de la rhétorique et des relations publiques que des sciences dures...

Sources

- ¹ B. Beauté, *Les chercheurs poussés à la fraude*, <http://largeur.com/?p=2706>; magazine Reflex n°5
- ² L. K. Altman, *The doctor's world ; Revisionist History Sees Pasteur As Liar Who Stole Rival's Ideas*, New York Times, 16 Mai 1995
- ³ P. Debré, *Louis Pasteur*, Flammarion, 1994, p. 482.
- ⁴ P. Debré, *Louis Pasteur*, Flammarion, 1994, pp. 482-485.
- ⁵ Bulletin de l'Académie de médecine, séances de janvier 1887. Ph. Decourt, *Les vérités indésirables*, Paris, 1989, p. 158.
- ⁶ P. Lépine et V. Sautter, « Essais expérimentaux sur la valeur pratique des vaccins antirabiques phéniqués », Annales de l'Institut Pasteur, vol. 59, 1937, pp. 39-56
- ⁷ André Gamet, *La rage*, Paris, coll. Que sais-je ?, 1973, p. 88.
- ⁸ P. Debré, *Louis Pasteur*, Flammarion, 1994, p. 17 p. 383.